

Le parasol du fils d'Abderrahman est en soie de couleur amarante-cramoisi, doublé de damas vert, et sa circonférence ne dépasse pas celle d'un parapluie ordinaire; une riche broderie d'argent, rehaussée de quelques grenats assez médiocres recouvre presque entièrement l'étoffe dont il est fait; tout autour règne une frange, également d'argent, haute de quatre à cinq pouces, semée de torsades; il est surmonté d'une pomme d'argent presque semblable à celle qui orne la canne des tambours-majors de nos régiments; la monture et le bâton sont d'un bois assez dur, mais fort commun; celui-ci n'a guère plus de cinq pieds de hauteur; enfin la monture en bois est plaquée d'argent. A l'inspection du travail, on serait fondé à croire que ce trophée est d'origine espagnole.

Sa hampe, en bois de sapin, a trois mètres de hauteur; c'est une grosse perche de 5 centimètres de diamètre mal polie. Toutefois, les broderies d'argent doré, mais passées, qui couvrent le dessus du parasol sont admirables d'élégance et de correction; elles figurent des arabesques et des fleurs d'une légèreté et d'une hardiesse de dessin incomparables; une crêpe très lourde de cinq pieds de hauteur; enfin, des pierres fines, dont plusieurs sont assez grosses, enchâssent artistiquement les broderies.

Les drapeaux sont fixés à des hampes grossières de bois résineux, dominées par une boule de cuivre jaune; elle a à peu près quatre mètres. Plusieurs de ces drapeaux sont très riches et très beaux, presque tous sont en damas cramoisi ou vert, d'autres ont leurs couleurs mélangées, mais tous à peu près portent d'admirables broderies d'or et d'argent. L'un est chargé de versets du Dora, brodés avec goût. C'est le fameux étendard de la guerre sainte.

— On lit dans la *Patrie* :

« On disait aujourd'hui à la Bourse, qu'au moment où M. le maréchal Bugeaud passait la revue des troupes à Alger, on lui avait apporté la nouvelle que le camp de Dellis avait été attaqué et enlevé par les Marocains. On s'occupait beaucoup de cette nouvelle.

« Nous pensons qu'il ne s'agit que d'un fait que le dernier courrier nous avait déjà apporté. Le maréchal avait en effet appris, pendant la revue, le soulèvement d'une tribu; il avait immédiatement fait ordonner au chef de cette tribu, Ben-Salem, de venir à Alger rendre compte de sa conduite, et fait préparer une expédition pour le cas où ce chef ne se soumettrait pas à cet ordre. Les nouvelles reçues de Marseille ce matin nous font connaître qu'en effet le maréchal a dirigé des troupes contre la tribu révoltée. Mais évidemment il y a confusion dans la nouvelle qui a circulé à la Bourse. D'abord les correspondances d'Alger ne disent pas que le camp ait été enlevé; ensuite, le camp de Dellis, situé sur le côté, à quinze ou seize lieues ouest d'Alger, aurait bien pu être attaqué par les Kabyles, et même, quoique cela soit très peu probable, par Abd-el-Kader, comme le disent des bruits rapportés par le *Sémaphore*, mais non pas enlevé par les Marocains. »

Succession au trône de la France.—Voici quelques remarques historiques, assez curieuses, sur l'interruption, pendant deux siècles, de la succession au trône de France par les aînés à qui la couronne était dévolue. Les historiens assurent que Louis XIII a eu deux fils, et celui qu'ils prétendent avoir été l'aîné, l'homme au masque de fer, n'a pas régné. Louis XIV a eu quatre fils; l'aîné, le dauphin, n'a pas régné. Louis XV a eu deux fils; l'aîné, le dauphin, n'a pas régné. Louis XVI a eu également deux fils; le dauphin est mort au Temple. Napoléon a eu un fils; le roi de Rome non plus n'a pas régné. Louis XVIII est mort sans postérité. Charles X a eu deux fils; le dauphin, duc d'Angoulême, n'a pas régné. Enfin, Louis-Philippe Ier. a eu six fils et l'aîné, le duc d'Orléans, est mort lui aussi sans pouvoir monter les degrés du trône.

ESPAGNE.

— On sait que la santé de la reine d'Espagne est dérangée depuis plusieurs années; les médecins ayant jugé indispensable à son rétablissement de lui procurer une maison moins malsaine que celle où la famille royale est logée, des recherches ont été faites à Bourges pour trouver une habitation plus saine; ces recherches ayant été inutiles, on écrit de cette ville que Mgr. l'archevêque a proposé la partie de son hôtel qu'il n'habite pas. Cette offre a été agréée; il faut donc espérer que la famille royale d'Espagne sera logée désormais d'une manière plus convenable et plus saine. L'intérêt de l'humanité, au défaut des exigences du rang, faisait au gouvernement un devoir de ne pas aggraver par des rigueurs inutiles les mesures déjà si répréhensibles de sa politique.

ANTILLES ESPAGNOLES.

— On sait que les nègres de Cuba ont tenté récemment d'empoisonner la population blanche de la colonie. Nous avons sous les yeux certains réglemens faits à cette occasion par le gouverneur-général de l'île au nom de l'Espagne, Léopold O'Donnell. Ces réglemens établissent la séquestration complète des nègres dans l'enceinte de chaque habitation. Les propriétaires seront désormais forcés d'avoir cinq pour cent hommes blancs mêlés à leurs employés. Les travaux qui exigent des voyages ou des courses hors de l'habitation, seront exclusivement confiés à des blancs, afin de prévenir entre les noirs un concert dangereux pour la sécurité des maîtres. Le gouverneur général ordonne d'ailleurs que la population esclave soit instruite avec soin des principes de la religion, et que les devoirs prescrits par l'Eglise lui soient fidèlement inculqués.

Les réglemens hânessent de l'île toute la population nègre émancipée. Un délai, néanmoins, est accordé aux affranchis pour acquérir l'instruction religieuse et civile qui leur permettra d'user sagement de leur liberté. Cette

éducation faite, chaque affranchi sera transporté hors de l'île par les soins du gouvernement; une ordonnance nouvelle, décrétee par la Reine, déterminera la forme de cette déportation, qui ne sera point un châtiement, mais une mesure préventive.

Les noirs affranchis sont absolument exclus du service des pharmacies. Tout rassemblement entre eux est sévèrement interdit. La rigueur de ces mesures fait comprendre la gravité du danger auquel la population blanche de Cuba vient d'échapper. On ne peut que louer la vigilance du gouverneur-général; mais en même temps, les réglemens dont nous venons de donner l'analyse accusent une situation lamentable, tout à la fois pour les maîtres et pour les nègres esclaves. Bien que l'Espagne ait depuis longtemps mérité les plus grands éloges par la douceur, l'équité, la paternelle sagesse qu'elle a montrés dans l'administration de ses colonies, on ne peut considérer sans gémir la prolongation d'un état de choses qui oblige des chrétiens, des catholiques à une si grande dureté envers des hommes leurs frères. Espérons que l'exemple d'affranchissement médité par la France à l'égard de ses propres esclaves aura une favorable influence sur le régime des colonies espagnoles. L'Espagne se méfie de la propagande abolitionniste exercée par l'Angleterre; les derniers troubles de Cuba ont été imputés en partie à des agents anglais que la population blanche de l'île tient en exécution. Mais nous avons la confiance que la France, instruite par les expériences coûteuses de ses voisins, saura garder dans l'acte d'affranchissement des nègres une sagesse prévoyante qui la rendra digne d'être imitée par d'autres prudentes nations. Tel est notre vœu. Il s'agit de préparer aux noirs une liberté plus morale que l'esclavage, et en même temps de conserver à la prospérité matérielle du Nouveau-Monde le labeur des populations maintenant courbées sous le fouet. Certaines dispositions du réglemeut publié à Cuba nous font comprendre que l'Espagne, en ce moment même, n'oublie pas la haute mission qui lui fut déléguée jadis pour l'amélioration religieuse et morale d'un nouvel hémisphère.

PORTUGAL.

— On écrit de Lisbonne, 25 septembre :

« La chute du ministère Costa-Cabral est à la veille de s'accomplir. L'hostilité flagrante de la Chambre des Pairs, ou du moins de la majorité, contre les ministères, rend nécessaire un coup d'Etat. Cabral a dressé une liste de dix personnes qui lui sont absolument dévouées, et il s'est rendu au palais pour soumettre à la Reine le projet de nomination de cette fournée, destinée à rétablir l'équilibre en sa faveur. Le duc de Palmella, qui avait deviné son plan, l'avait prévenu auprès de la Reine, à qui il avait exposé toutes les conséquences désastreuses d'un acte semblable. La Reine a répondu froidement à Costa-Cabral, qui lui remettait cette ordonnance, que l'affaire était trop sérieuse pour être résolue subitement; qu'elle en réserverait au Conseil d'Etat. Aussitôt après cette conférence, la Reine a envoyé le duc de Palmella traiter avec le vicomte de Sa da Bandeira de la formation d'un nouveau ministère.

« Le résultat de la conférence a été que l'on formerait un cabinet de coalition composé en proportions égales de chartistes et de septembristes modérés. Le duc de Palmella a la présidence du conseil des ministères, Sa da Bandeira le portefeuille de la guerre, et Silva Sanchez les trois autres portefeuilles. Les Cortès doivent s'assembler le 30. On pense que les débats sur l'adresse décideront du sort du Ministère. »

AUTRICHE.

— M. de Metternich, archi-chancelier d'Autriche est, dit-on, dangereusement malade.

TURQUIE.

— Des lettres de Constantinople, du 25 septembre, disent que la révolte qui avait éclaté dans Tripoli est domptée; Miludi chef des rebelles, a été fait prisonnier et le pacha a frappé d'une forte contribution les districts révoltés.

Une nouvelle révolte qui avait éclaté dans l'Albanie a été promptement réprimée par les mesures énergiques d'Omer-pacha: 2,000 jeunes recrues avaient résisté de vive force à l'embarquement, et s'étaient retirés vers la frontière de l'Albanie et de la Macédoine. Ils s'étaient jetés dans les montagnes; le pacha les a poursuivis avec six pièces d'artillerie et un détachement de cavalerie et les a battus complètement.

— Les nouvelles de Tunis, du 15 septembre, annoncent que la révolte s'étendait de plus en plus dans les montagnes et que dans un combat récent, l'armée du bey avait été repoussée, après avoir perdu plus de 300 hommes. Un régiment de renfort a été envoyé de Sous.

INDE.

— On lit dans le dernier journal *The Inlian Mail*: « Des lettres de Hong-Kong, du 19 juin, portent que le commerce dans le nord de l'empire est languissant, et que les marchands chinois sont effrayés par le bruit qui court d'une invasion française et américaine. Les choses sont au point qu'une grande quantité de grains et de numéraire a été transportée dans l'intérieur du pays, au grand détriment du commerce de la côte. Le fait est que le ministre américain est encore à Macao, attendant une visite du commissaire chinois, et l'amiral français est dans le havre de Hong-Kong. Les Chinois prétendent, fort sagement, que ces deux pouvoirs n'enverraient pas des flottes si loin pour rien; en même temps, la seule rumeur du trouble suffit pour jeter l'épouvante dans l'esprit des Chinois. »